

# *L'Odyssée du Mont Sisyphé*

Conte de Noël du XXI<sup>ème</sup> siècle

Il était une fois un jeune homme ambitieux d'aujourd'hui, Victorien qui, à la suite de brillantes études, hésitait entre une Carrière, le Commerce, et une Vocation, la Philosophie.

D'un côté, le Commerce exigeait d'avoir le sens du Profit. De l'autre, la philosophie impliquait qu'il se plût à profiter du Sens.

Que choisir ?

Il relisait souvent *Le Mythe de Sisyphé*, où Camus dit que le monde est absurde, ce qui mérite largement d'être médité durant toute une existence de prof, y fût-on mal rémunéré.

Simultanément, il observait que le monde est une marchandise, ce qui tombe sous le sens et ne s'en relève pas, mais permet néanmoins de survivre financièrement à l'aise.

Comment faire ? Ne pouvait-il pas *cumuler* ?

C'est alors que lui vint l'illumination de ses 20 ans : pourquoi ne pas tenter de *vendre du Sisyphé* ? Il échapperait alors aussi bien à la pauvreté épineuse qu'à la stupidité régnante. Sa Vocation serait en même temps sa Carrière ! L'idéal...

« Il suffit de lancer une Start up », pensa-t-il.

Une « *start up* », c'était alors, selon certain historien, une petite idée capable de devenir une grosse affaire. Ou encore : une souris capable d'accoucher d'une montagne.

« C'est mon truc ! se dit-il, enthousiaste : c'est ma voie : *je vais vendre Sisyphé !* »

Sisyphé avait été condamné par les dieux à rouler un rocher jusqu'en haut d'une montagne, mais à peine touchait-il au sommet que le roc vicieux retombait tout en bas, et qu'il devait le rehisser. Cette fable symbolisait selon Camus *l'absurde* de notre condition à tous.

Nul doute qu'un pareil destin, véritable pack d'interrogations humaines, ne fût une marchandise à offrir à l'appétit philosophique des publics citoyens. Restait à l'empaqueter et le commercialiser. Sans oublier, bien sûr, les produits dérivés.

Sur-le-champ, Victorien en avertit un banquier ami, l'un de ces rares professionnels qui font fortune en se souciant *d'abord* des intérêts de leurs fidèles.

Lequel alla droit au but :

— Attention : *Penser marché* est une chose, mais cela ne dispense pas de *Penser produit*.

— Qu'entends-tu par là ?

— Veux-tu lancer une collection pour profs de philo, ou faire connaître Sisyphé et visiter les lieux de son châtement ? Définis ton produit, et le marché te sera donné de surcroît !

*L'identité* du produit, vois-tu, porte toujours en elle le *profil* de l'acheteur. Alors, concrètement ? Désires-tu avant tout faire *consommer* : du tourisme ? Ou plutôt de l'héroïsme ? Ou encore de la compassion ? De la morale, de l'humanisme ?

Vendre *du sens*, mon ami, ça ne s'improvise pas ! Le produit « Sisyphé », c'est tout un monde : un roi déchu, des dieux pervers, un rocher qui roule, une montagne à prospecter ! Et la montagne, ce n'est pas une pure question d'alpinisme : la montagne du Mythe porte en elle le mythe d'un Mont nouveau. Il te faut le créer.

— Ah bon ?!

Victorien partit aussitôt pour la Grèce. Il allait enfin fouler aux pieds le Réel, se confronter *physiquement* à la montagne, *arpenter* le Mont Sisyphe, qu'il imaginait voisin des monts Parnasse.

Stupeur! En interrogeant les gens et les sites, durant tout l'été, il dut se rendre compte qu'il n'y avait pas et n'y avait jamais eu de « mont Sisyphe » en Grèce. Tout bonnement parce que la montagne à laquelle se réfère le mythe ne se situe pas à la surface du globe, mais dans un lieu non encore exploré aujourd'hui : les Enfers.

Coup de génie : « *Eh bien, se dit-il, cette montagne, je vais la créer en la nommant. Dans un pays ruiné, on a tout pour une bouchée de pain!* » Loin de renoncer à son projet, il prospecta aussitôt les chaînes avoisinantes, en quête d'un mont de qualité.

Pour peu qu'on s'éloignât des grandes villes, le terrain lui parût en effet bon marché. Il poursuivit sa longue marche, de lacets en lacets. Il cherchait un beau mont rugueux, stérile, où l'herbe ne pouvant pousser, l'élevage même n'était pas rentable. Un bon gros caillou pointu, semé de galets infertiles, écrasé de soleil et menacé de séisme, dans les quinze cents mètres environ, voilà ce qu'il lui fallait !

Ce ne serait pas un investissement considérable.

Pertinent calcul ! En quelques mois, avec ses économies et l'aide d'un associé, Victorien dénicha et acheta un vieux mont désaffecté dont le propriétaire, une commune désargentée, crut se débarrasser en faisant une affaire...

Il s'y installa aussitôt.

La « Start up » de Victorien était née. Elle n'avait plus qu'à prendre son essor, qui fut rapide...

J'ai enquêté. En voici la relation factuelle

• **Première année.** À peine Victorien a-t-il baptisé cette colline « Mont Sisyphe » que celle-ci voit sa valeur quadruplée. Il est tenté de revendre, mais résiste à la

tentation. Et, dès l'hiver, s'installe au bas du Mont. Il y réside dans une hutte rudimentaire, peu confortable, qui lui sert aussi de boutique d'antiquités. Il récolte et vend, aidé de quelques paysans, des pierres plus ou moins grosses, plus ou moins elliptiques, susceptibles d'être roulées pour amuser les enfants. Son associé parisien fait aussitôt imprimer des « Albums-Sisyphes » pour tous âges, bien colorés, qui racontent l'histoire du mythe, légèrement arrangée pour qu'on s'imagine que le « Mont Sisyphes » local est celui-là même où doit avoir eu lieu le châtement du héros. Des touristes arrivent, vaguement intrigués, avides de shopping oriental culturel : le retour sur investissement ne va pas tarder.

• **An 2.** La montagne, quoique toujours déserte, mais peuplée de quelques huttes, est maintenant enclose. Toute clôture suggère un monde de secrets qu'on protège, et suscite l'envie d'en pénétrer le mystère. Un peu de béton et de fil de fer barbelé font l'affaire. Non contents de gravir les pentes, en ramassant au passage quelques galets qui dévalent, des curieux se plaisent bientôt à vivre ensemble dans la pureté de l'air grec, et le frisson de leur hutte solitaire. Très vite, des « Tour operators » vantent le charme de moments sisyphiens sur ce mont bon marché. L'été, sur ces sentiers sans herbe, le soleil est gratuit, la sécheresse aussi, ce qui permet à l'entreprise, d'un point de vue comptable, de profiter d'externalités positives. Des rafraîchissements sont proposés aux touristes parvenant au sommet (deux oboles) et pour quelques drachmes, il est loisible de jouer à balancer depuis la terrasse des rocs qui dégringolent sur le versant opposé à celui par lequel l'ascension s'est faite. C'est là une petite entorse au récit mythique, mais exigée *sine qua non* par les assureurs. Les enfants adorent : pour eux, toute dégringolade est une rigolade.

• **An 3.** Une initiative bien inspirée produit aussitôt un net essor du chiffre d'affaires : les pierres de toute taille, vendues en boutique (laquelle est devenue magasin), portent des inscriptions, peintes ou gravées selon la demande, qui rappellent les devises ancestrales de la Grèce éternelle : *Connais-toi toi-même, L'homme est la mesure de toute chose, Le méchant n'est qu'un ignorant.* Ou encore les aphorismes de philosophes modernes : *Il faut imaginer Sisyphe heureux, La pensée d'un homme est avant tout sa nostalgie, Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris,* etc. On peut en poussant les faire rouler et s'amuser à déchiffrer les sentences. Plus on monte, plus on pense, plus on transpire, et Victorien voit que cela est bon.

• **An 4.** Mais créer le besoin ne suffit pas, il faut fournir, il faut *produire*. Déjà, l'affluence du public menace d'épuiser la provision de galets épars sur les chemins montants. Qu'à cela ne tienne : Victorien fait construire un petit chemin de fer de style antique qui longe désormais la clôture. Là, de charmants wagonnets sillonnent les précipices de la face Nord du Mont (où sont balancés les rochers) pour les ramener au grand jour, sur la face Sud (où l'on grimpe, en les poussant). Au passage, les pierres sont parfois refaçonnées par des tailleurs professionnels, assurant ainsi un recyclage des produits dérivés de la montagne. « Ça roule, ça tourne », songe Victorien, depuis longtemps hostile à toute obsolescence programmée. Et voici qu'on l'invite à la tribune de colloques internationaux, pour y discourir sur « l'économie circulaire ».

Par précaution, les animateurs n'oublient pas d'interdire aux touristes, et surtout aux enfants, de s'aventurer sur la face Nord du Mont Sisyphe. Des écriteaux en toutes langues avertissent le client du risque

encouru, en des termes sobres et directs : « *Attention, chute de pierres.* »

• **An 5.** Victorien n'arrête pas d'innover : pourquoi *jeter à l'aveugle* des rochers qui parfois se brisent ou s'abîment, en tombant aux pieds de la face Nord ? À l'évidence, il suffit d'amortir la chute... Décision est prise d'installer de vastes matelas imputrescibles, sur des plans inclinés qui conduisent les pierres roulantes, tout en les freinant, à rejoindre pacifiquement les wagonnets qui les attendent. Le fracas n'en est que moins brutal. À chaque pierre recueillie, le dispositif fait « tilt » et le wagonnet démarre, pour reconduire les objets rétifs au départ des pistes.

Pour faciliter encore le processus, les tailleurs de pierre sont conviés à normaliser les tailles. Poids maximum : les rocs ne dépasseront plus les 150 kilos (il est vrai qu'il y a peu d'amateurs à ce niveau !). Minimum : on ne descendra pas au-dessous de 5 kilos.

Ayant compris, Victorien *conçoit* : il décide la création de rochers synthétiques, dans des substances moins pesantes. Des chercheurs en matériaux composites sont alertés. L'idéal sera que les touristes de tout âge puissent jouer au cerceau avec des pierres aussi rondes que des ballons de rugby. Les plus jeunes adoreront !

• **An 6.** « Ça tourne, ça roule ça fonctionne ! » s'écrie Victorien chaque soir en lui-même, avant de le répéter chaque matin à son équipe. Toutes les inventions projetées en l'An 5 sont d'ores et déjà réalisées. Il refuse de transformer le Mont Sisyphe en station de ski, ce que ses communicants lui suggéraient : « *trop risqué, a-t-il clamé, en pleine surchauffe climatique!* » Il faut au contraire étendre à la morte saison l'héroïsme virtuel dont les foules, éprises de modernité, doivent rêver toute l'année. Qu'il gèle ou non, il sera désormais plaisant de gravir son rocher.

Le jour de Noël de l'An 6, Victorien fête son ascension commerciale en saluant le Mont Sisyphe ; il sourit, levant son verre, voyant déjà le monde entier roulant son petit galet sur ce gros caillou. Aucun danger que sa colossale entreprise *retombe au bas de la montagne*, songe-t-il : même un séisme, en agitant ses flancs, ne ferait que multiplier sa réserve de monceaux de granit ! Tous les feux sont au vert. Même au sein des élites dirigeantes de la mondialisation, à la question : « *Qu'avez vous fait cet été ?* », il est devenu *classe* de répondre : « *J'ai fait le Mont Sisyphe.* ».

C'est maintenant un *must* universel !

•Toutefois, au début de ***l'An 7***. Victorien désire toujours décupler sa réussite : « *Peut-être devrais-je ajouter du qualitatif au quantitatif* ». Ses clients ont beau être satisfaits, comment *renouveler le produit* ? En termes de métaphysique touristique, leur vécu n'est-il pas limité ?

« *C'est très bien*, fait-il tout haut, marchant à pas vifs dans son bureau dont la baie vitrée domine les montagnes, *c'est très bien de faire rouler des bouts de granit capricieux par des touristes épris de culture grecque ! Mais c'est idiot, ça n'a pas de sens.* »

Dans l'effervescence de sa méditation, Victorien grimpe sur son fauteuil, puis de son fauteuil sur son bureau, et de là, il saute sur le parquet, faisant *boum* !

« *Moi, mon activité a du sens*, poursuit-il, *comme le montre la flèche ascendante de mon compte en banque, mais eux ?* » Puis, comme il ne peut penser sans bouger, il remonte sur son bureau pour sauter à nouveau. « *Tiens, s'écrie-t-il, j'ai mis moins de temps* », et il recommence l'exercice, tout en décidant de relire *Le Mythe de Sisyphe*.

En vérité, possédé par l'action, il ne sait plus très bien « lire » : il se contente, en feuilletant le livre, de glaner des formules, ici ou là, qui l'éblouissent. Le seul sous-titre du livre le sidère : « *Essai sur l'absurde* », et Victorien

s'exclame au sujet de ses clients : « *C'est bien cela que je leur fais vivre, et c'est bien ça qu'il faut corser.* »

Et voici qu'en sautant quelques pages Victorien tombe tout à coup sur une sentence qui vaut de l'or en barre : « LA LUTTE ELLE-MÊME VERS LES SOMMETS SUFFIT À REMPLIR UN CŒUR D'HOMME ». Elle le fait grandir sans limite. Cela semble n'avoir pas de sens, puisque le rocher retombe, mais comme on récupère et recycle le roc, on peut sans fin retenter l'épreuve qui vous grandit ! Le stock du produit n'étant jamais épuisé, le besoin des clients sera sans cesse à nouveau satisfait !

C'est alors que Victorien s'exclame, en un sanglot de joie :

« *Pour peu qu'ils aient le goût des recommencements, ce que j'offre à mes gens, c'est la possibilité de la croissance infinie dans un monde pourtant fini :*

*Quelle tâche exaltante, lorsqu'on y songe ! »*

Ainsi, le cadeau que font les dieux à l'Humanité, c'est de pouvoir transformer leur planète en un vaste Mont Sisyphé qui se démultiplie. On peut dès lors, à juste titre, nommer cela la « Mont-dialisation. »

Sur-le-champ, Victorien décide de faire graver la devise de Camus sur le chapiteau qui couvre maintenant l'entrée de la montagne. Dans la foulée, il réédite et distribue *Le Mythe de Sisyphé* à tous ses clients, pour que ceux-ci aient enfin conscience de ce qu'ils font.

Il repense et approfondit même la sublime morale de son entreprise en annotant son propre exemplaire : « *Certes, jouer à Sisyphé en roulant sa bille, même sur fond de sagesse antique, ça manquait quand même de sens. C'était tout juste du divertissement pascalien, le temps d'un aller-retour touristique... Cela n'avait encore que le sens de n'avoir pas de sens, comme l'humour anglais qui cultive le « nonsense ».*

Mais plus il y pense, plus s'affirme en lui l'*idée-force* de son œuvre !

Il se remémore, et s'émeut en se le rappelant, le cas d'un hurluberlu qui s'était évertué plusieurs jours durant, à pousser un rocher de 150 kilos. Il suait, faisait quelques mètres, recommençait, soufflait, poussait, suait. Et lorsqu'il réussissait à progresser de quelques centimètres, il atteignait une forme de plénitude faisant jaillir des larmes de ses yeux...

*C'était bien lui, le héros de l'absurde !* conclut Victorien.

À vrai dire ce personnage extravagant amusait le public, certains touristes allant jusqu'à le huer.

*Comme ils avaient tort !* songe Victorien, qui en parle aussitôt à son ami banquier :

— Hé oui ! concède en riant le financier, dont les spéculations se font parfois métaphysiques, ton hurluberlu avait raison, mais les gens n'avaient pas tort non plus. Dans la vie, il n'y a pas que le plaisir de rouler sa bille qui compte, il y a aussi celui de voir les autres peiner à la pousser en vain...

— Je me demande vraiment, dit gravement Victorien laquelle de ces attitudes a le plus de sens ?

— Celle qui consiste à pousser le roc en vain, en croyant à ce que l'on fait !

— En y croyant ?

— Oui, ou en croyant y croire. Se donner à une performance ardue qui, tout en n'ayant pas de sens, est susceptible d'améliorations constantes... c'est ça, la modernité du Sens. Battre son record, quelle que soit la stupidité de l'épreuve qu'on se donne, c'est bien cela qui remplit un cœur d'homme. Tous les patrons y croient, même s'ils ne le disent pas ! En plus, ça respecte l'environnement et n'use qu'une énergie renouvelable !

• **An 9.** Le culte de la performance, tel fut donc l'*euréka*, le coup de génie élaboré par Victorien. Faire de l'ascension du Mont Sisyphe — avec un rocher durable—

l'objet de records sans fin : voilà comment il allait rendre à jamais sensée une pratique parfaitement idiote...

Dès mars, en trois mois, les jeux sont faits. Au départ des pistes, chaque touriste se voit gratuitement doté d'un chronomètre. Chacun peut et croit devoir ainsi *mesurer* le temps qu'il met à rouler son rocher jusqu'au sommet. Et bien sûr, varier son plaisir en changeant la taille du rocher. Et surtout, à force de gravir la montagne, tenter de battre son record personnel !

Quatre pistes sont dès lors proposées aux cœurs d'hommes qui s'empressent de lutte vers le sommet :

La « baby » : comme on s'en doute, c'est une petite piste elliptique réservée aux « moins de dix ans ».

La bleue : la plus facile (rochers limités à 25 kilos).

La blanche : réservée aux touristes en bonne santé. Au fur et à mesure de l'ascension, le chronomètre indique au client en temps réel l'état de son rythme cardiaque.

« La Croix » : c'est la plus difficile, à laquelle on ne peut se confronter qu'après un solide entraînement sur les deux précédentes. Certains ont cru qu'elle se nommait « La Croix » parce que la gravir se révélait un calvaire. À tort : c'est tout simplement que le bleu, le blanc et la croix sont simplement les trois éléments signifiants du drapeau grec. En France, on n'eût eu que 3 pistes : la bleue, la blanche, la rouge.

En voyant ces kyrielles de grimpeurs s'élever au septième ciel dont les rochers retombent pour être recyclés, Victorien touche au bonheur idéal : il a enfin *donné du sens à ce qui n'en a pas !* Aussi reçoit-il d'émouvantes et nombreuses lettres, de clientes notamment. L'une d'elle, témoignant de l'indéniable thérapie que fut pour elle l'acte de « *s'envoyer en l'air en gravissant les monts* » rejoint Victorien, puis l'épouse, en attendant de divorcer pour d'autres ascensions. Et voilà que la *Société du Mont Sisyphe* (SMS) contribue désormais à la santé mentale de tous les humains qui y trouvent leur splendide destinée.

• **An 10.** C'est la fulgurance. L'aventure de Victorien franchit sa dernière étape, aussi attendue qu'imprévisible. Il a changé de planète, il a changé la planète. Fort du succès des innovations qui satisfont la « soif de sens » des foules, Victorien lance des concours hebdomadaires, retransmis à la télé. D'abord locaux, ceux-ci deviennent mondiaux. La *Société du Mont Sisyphe* se fait coter en Bourse. Les épreuves qui s'y déroulent, leurs moindres détails et règlements, la nature et la composition des rochers qu'on y manipule, tout est officiellement breveté. Des logiciels bourrés d'algorithmes permettent à tous, sur des tablettes, de « Jouer à Sisyphe » virtuellement. Dès l'âge de cinq ans, les petits battent leurs records, comme s'ils étaient déjà les grands bébés qu'ils sont appelés à devenir.

• **An 13.** La mont-dialisation imposant sa loi, des « Monts Sisyphe » les uns naturels, les autres synthétiques, se mettent à pulluler dans tous les pays, y compris au pôle Nord. La Start up de Victorien, qui prend partout ses pourcentages, est maintenant une multinationale pesant nombre de milliards « *en termes de bénéfice annuel* ». Le fondateur et PDG de l'entreprise va d'un Mont à l'autre en *jet* de haut vol. Sacré « bienfaiteur de l'Humanité » par la presse transnationale, il atteint si bien son sommet personnel qu'on se demande quel trophée peut encore lui échoir.

La réponse ne devait pas tarder.

En descendant d'hélicoptère sur la pente d'un de ses monts, Victorien fait une glissade et tombe en arrière, de sorte que sa nuque se fracasse sur un rocher mal taillé, oublié là par Sisyphe. Et voici qu'il décède sur le coup.

Son adjoint saute, constate les dégâts, et s'écrie :

— Merde, il est mort ! Oh, comme c'est con ! Il est mort ! Oh que c'est con !

Il exprimait à sa façon ce que Camus appelle le « *sentiment de l'absurde* » ... dira de lui le cousin Florent de Victorien, en reprenant la direction de l'entreprise.

En termes littéraires, on appelle ça "l'Assomption du Héros".

**Le Songeur** (16-12-2021)